

DÉCOUVRIR LA CHAPELLE LA COLOMBIÈRE PARAY-LE-MONIAL



Cette présentation a pour but de vous aider dans

- la visite de la Chapelle La Colombière ;
- la découverte de ses richesses décoratives, et de leur cohérence ;
- la découverte d'un résumé de l'aventure spirituelle chrétienne ;

à la lumière de l'expérience du Cœur de Jésus
vécue en ces lieux de Paray le Monial de 1673 à 1688

par la sœur visitandine sainte Marguerite-Marie Alacoque
aidée de son accompagnateur et confesseur,
le jésuite saint Claude La Colombière.

Les différentes étapes suivent la progression
que vous pouvez vivre en déambulant dans la chapelle.

Cliquez 2x sur les vignettes pour zoomer...



PASSER LE SEUIL

- La façade de la chapelle ne présente aucun attrait particulier.
- On peut passer devant sans la remarquer.
- Tout change quand une curiosité s'éveille en nous et nous incite à franchir la porte... pour découvrir l'intérieur...
- Comme un certain Moïse, il y a bien longtemps, alors qu'il remarquait un jour dans son environnement ordinaire un intrigant buisson, brûlant sans se consumer... Il décida donc de s'approcher...

cf. livre de l'Exode chapitre 3, versets 1 à 3.



- une surprise, un étonnement, est ressenti en franchissant le seuil de la chapelle.
- une luminosité différente, souvent une pénombre, et un volume inattendu saisissent nos sens.
- nous sommes obligés de nous arrêter quasi immédiatement, au moins momentanément, pour nous disposer à ce nouvel environnement :
 - nous adapter à la nouvelle luminosité ;
 - trouver nos repères dans la multitude des choses à regarder.

Ce sont nos sens qui nous guident en tout premier lieu, avec ce que nous ressentons, avant même de comprendre ce qui se passe, et d'en avoir une intelligibilité...

Nous expérimentons ce que l'encyclique sur le Sacré-Cœur dit de l'importance de l'expérience sensible :

« *Sans l'émotion, la pensée ne peut pas commencer. La première image de la pensée, c'est la chair de poule. C'est l'émotion qui fait réfléchir et questionner. C'est là qu'apparaît le cœur qui « abrite les états d'âme : il fonctionne comme un "gardien de l'état de l'âme. Le "cœur" entend de manière non métaphorique "la voix silencieuse" de l'être, se laissant modérer et déterminer par elle. »*

1ÈRE ÉTAPE : L'ACCUEIL



Depuis le seuil de la chapelle, on repère le personnage central de la grande mosaïque du fond :

Jésus-Christ.

Il a les bras ouverts. Il fait signe.

Il y a un bandeau écrit en dessous mais encore bien trop loin pour pouvoir le lire aisément.

Sans aller plus loin, on remarque les deux vitraux qui sont les plus proches de nous.

La mise en relation de ces 3 points remarquables nous font parvenir comme une harmonique musicale qui nous délivre un message.

Avec l'aide des deux vitraux, et des versets qui les accompagnent (« *lève-toi* » ; « *venir à moi* »), le personnage central de la mosaïque non seulement fait signe, mais fait entendre son invitation à celui qui vient d'entrer : se lever, se mettre en mouvement pour s'approcher de lui et recevoir ce qui fait vivre en profondeur : sa bénédiction.

C'est l'appel fondamental à la vie. C'est le sens de toute vie spirituelle à la lumière de la Révélation biblique. Saint Ignace de Loyola, fondateur de la Compagnie de Jésus, les jésuites, parle dans les Exercices Spirituels du « principe et fondement » de notre vie humaine.

Nous retrouvons l'écho du livre du Deutéronome au chapitre 30 (11-19) : « *cette loi que je te prescris aujourd'hui n'est pas au-dessus de tes forces ni hors de ton atteinte. [...] Elle est tout près de toi, cette Parole, elle est dans ta bouche et dans ton cœur. [...] Choisis donc la vie, pour que vous viviez, toi et ta descendance...* »



MATTHIEU 19, 13-15 // LUC 18, 15-17
... ET VENIR À LUI
POUR RECEVOIR LA BÉNÉDICTION



LES BRAS OUVERTS DE JÉSUS :
UN GESTE QUI ACCUEILLE ET INVITE

UNE INVITATION À SE LEVER...
 Luc 7, 11-15



2ÈME ÉTAPE : L'INGRATITUDE ET LE REJET



La réponse à l'appel fondamental à la Vie est rarement immédiat, évident ou ajusté.
Il faut avoir l'honnêteté de le reconnaître.

Bien souvent se sont toutes sortes de distractions qui détournent notre regard et viennent retenir notre attention. C'est vers elles que nous orientons nos priorités, nos engagements, nos actions.

« Nous évoluons dans des sociétés de consommateurs en série vivant au jour le jour, dominés par les rythmes et les bruits de la technologie, et qui n'ont pas une grande patience pour accomplir les processus que l'intériorité requiert. Dans la société actuelle, l'être humain risque de perdre le centre, le centre de lui-même. L'homme contemporain est souvent perturbé, divisé, presque privé d'un principe intérieur qui crée l'unité et l'harmonie de son être et de son agir. Malheureusement, des modèles de comportement assez répandus amplifient sa dimension rationnelle et technologique, ou à l'inverse sa dimension instinctive. Le cœur fait défaut. »

Dilexit nos n° 9

La conséquence est que notre réponse à cette invitation fondamentale est bien souvent remise à plus tard. Nous nous disons : « J'y reviendrai... Mais maintenant j'ai d'autres priorités...»

Dieu n'est pas ou n'est plus à la première place, mais remisé à une place seconde, voire secondaire. Il n'est plus fondement.

Cette attitude définit ce que l'on appelle le péché :
un éloignement, un oubli, une ingratitude conduisant jusqu'à une rupture de la relation avec lui.

LES DISCIPLES EMPÊCHENT LES ENFANTS DE S'APPROCHER DE JÉSUS

LUC 18, 15 // MATTHIEU 19, 13



LA FOULE NE CROÎT PAS JÉSUS ET RESTE DUBITATIVE

MARC 5, 40



LES VISAGES SONT FERMÉS ET TRISTES :
REFUSER, REJETTER **DIEU** OU LUI FAIRE BARRAGE : C'EST LA DÉFINITION DU PÉCHÉ

Personne n'est épargné,
personne ne sort indemne d'une telle réalité.

Le récit biblique ne cesse de le rappeler : «*Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas reçu*» (Jean 1, 11)

Dans les évangiles, cela est présent dans deux groupes qui, ici,
sont figurés sur les vitraux que nous venons de regarder.

Ils nous entraînent à découvrir un deuxième niveau de lecture de ces vitraux :
la foule derrière la veuve et son fils manifeste une attitude dubitative face à ce qu'accomplit Jésus.
Souvent dans les évangiles, la foule est versatile dans ses réactions vis à vis de Jésus. Si elle peut
s'enthousiasmer, rapidement cela peut changer. C'est le signe d'une superficialité et d'une résistance à
vraiment croire en profondeur ce que dit et fait Jésus. Il en va de même pour le groupe des disciples
qui ont pourtant commencé à cheminer à la suite de Jésus. Eux aussi peuvent lui faire barrage comme
lorsqu'ils empêchent les petits enfants de l'approcher.

Dans l'expérience des apparitions de Jésus à sainte Marguerite-Marie, la réalité de ces résistances et
refus se fait entendre à travers la plainte des ingrattitudes reçues en réponse à cet Amour qui se donne:
« *Voici ce cœur qui a tant aimé les hommes et qui ne reçoit qu'ingrattitudes... Et une ingratitude plus
grande encore venant de ceux qui [lui] sont consacrés...* » (cf. 3e grande apparition de 1675).

Rapporté à l'espace symbolique que représente notre chapelle, lieu de la présence partagée avec
Dieu, cette orientation s'exprimerait par notre sortie immédiate de ce lieu pour rejoindre l'extérieur :
un monde éloigné de Lui, sans Lui, le monde de nos soucis et de nos préoccupations.

3ÈME ÉTAPE :
LES EXPÉRIENCES DE LA MISÉRICORDE
JÉSUS VIENT RE-CHERCHER CEUX QUI ÉTAIENT PERDUS



Mais l'aventure spirituelle ne s'arrête pas à l'échec de ce « premier contact ».
Quand bien-même nous nous serions ou sommes éloignés de Lui,
Lui, le Seigneur n'abandonne pas la partie : il part immédiatement nous (re)chercher...
Quel que soit le lieu ou la distance de nos éloignements.

Cela se donne à entendre dès le récit de la Genèse : « *Où es-tu ?* » (Genèse 3, 9)
A travers toute l'Histoire de l'humanité, Dieu ne cesse de re-chercher l'Homme.

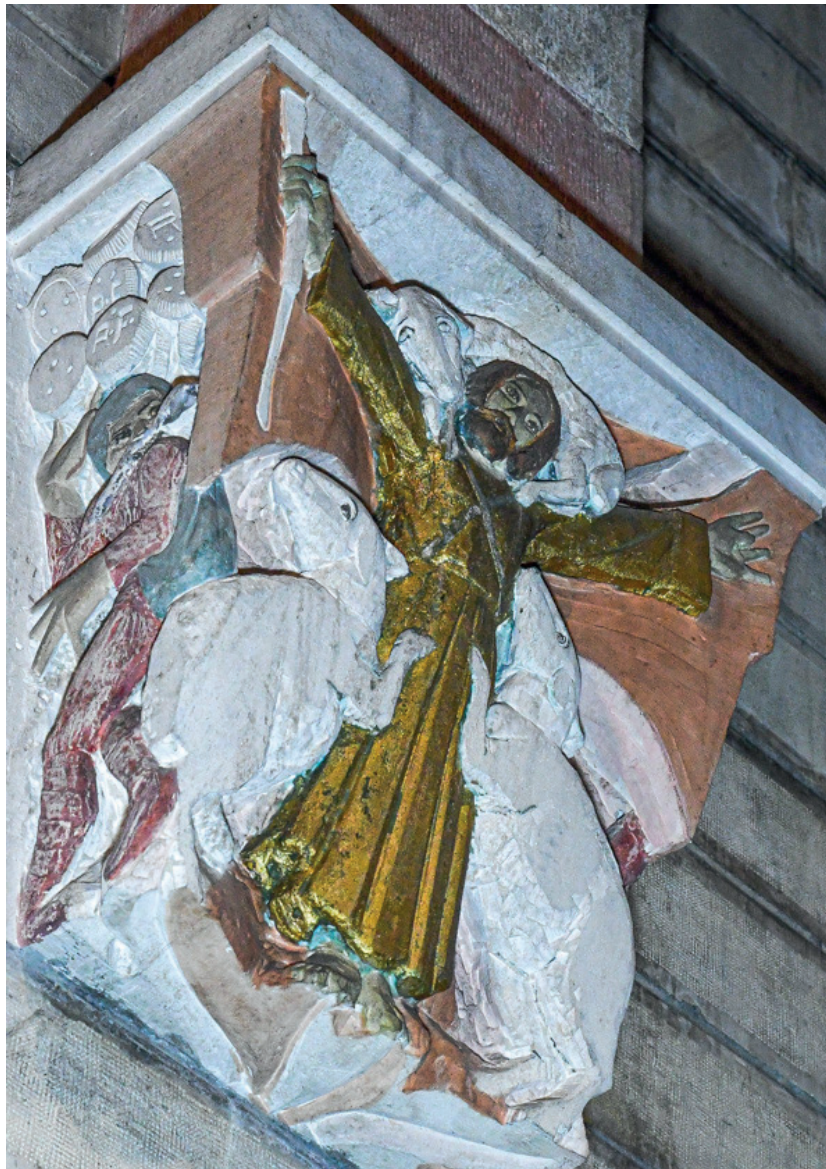
Pour cela Dieu se met lui-même en mouvement : c'est ce que découvrira Moïse dans sa rencontre fondamentale près du buisson ardent : « *J'ai vu, oui, j'ai vu la misère de mon peuple qui est en Égypte, et j'ai entendu ses cris sous les coups des surveillants. Oui, je connais ses souffrances. Je suis descendu pour le délivrer.* » (Exode 3, 7-8).

Cette mise en mouvement de Dieu vers l'Homme s'appelle la Miséricorde.

C'est ce qu'enseignera Jésus lui-même et qu'il manifestera dans sa manière de vivre.
C'est précisément 4 de ses enseignements et rencontres qui sont précisément figurés ici,
accrochés au mur, sur des « corbeaux », entre les premiers vitraux.

Ces sculptures servent de base à des arcs brisés qui semblent nous (re)conduire au centre de la nef.

Ainsi, alors que symboliquement nous étions comme repartis dehors, l'expérience de la miséricorde vient nous (re)saisir et nous ramène de l'extérieur vers l'intérieur de la chapelle.



**PARABOLE DE LA BREBIS PERDUE
ET RETROUVÉE PAR LE BON PASTEUR**

LUC 15, 4-6 + JEAN 10, 10-16



LUC 15, 11-32

**PARABOLE DU PÈRE PRODIGE AVEC
LE RETOUR DU FILS CADET**



**RENCONTRE DE JÉSUS AVEC
LA SAMARITAINE AU BORD DU Puits**

JEAN 4, 5-29



**RENCONTRE DE JÉSUS AVEC
LA FEMME PÉCHERESSE
CHEZ SIMON LE PHARISIEN**

LUC 7, 36-50

Cette expérience de la miséricorde du Seigneur rappelle celle que fera Claude La Colombière lui-même à un moment où il est en cheminement intérieur de conversion.

Nous sommes à la fin de l'année 1674, sur la presqu'île de Lyon, proche de l'abbaye d'Ainay, alors qu'il fait la grande retraite des Exercices Spirituels d'Ignace de Loyola pour achever son parcours de formation jésuite, 15 ans après son entrée au noviciat, début de sa vie religieuse. L'ambiance religieuse de cette époque est fortement marquée par le jansénisme, doctrine déviante du christianisme développant la perception d'un Dieu lointain, dur, où le salut ne semble être accessible qu'à un petit nombre.

Claude vient de vivre pendant plusieurs jours des méditations sur sa vie et son expérience de pécheur, c'est à dire son éloignement de Dieu. Et voilà ce qu'il expérimente (extraits de ses notes spirituelles) :
« *Dans la vue de mes désordres, à la confusion que j'en ai conçue a succédé une douce pensée, que c'était là une grande matière pour Dieu d'exercer sa miséricorde, et une espérance très ferme qu'il se glorifiera en me pardonnant. « Cette espérance est déposée en mon cœur » (Job 19, 27) Cette espérance est si fort établie en mon cœur, qu'il me semble qu'avec la grâce de Dieu on m'arrachera plutôt la vie que ce sentiment. »*

« *Songeant à ce qui fait de la peine à la mort, qui sont les péchés passés et les peines à venir, il s'est d'abord présenté ceci à mon esprit, que j'ai embrassé de tout mon cœur et avec une très grande consolation de mon âme : c'a été qu'à ce dernier moment, de tous les péchés qui se présenteront à mon esprit, soit connus, soit inconnus, j'en ferai comme un fagot que je jetterai aux pieds de notre Sauveur, pour être consumé par le feu de sa miséricorde ; plus le nombre en sera grand, plus ils me paraîtront énormes, d'autant plus volontiers les lui offrirai-je à consumer, parce que ce que je lui demanderai sera d'autant plus digne d'elle. Il me semble que je ne saurais rien faire de plus raisonnable. »*

4ÈME ÉTAPE :
LA MISÉRICORDE DE JÉSUS MANIFESTE SA PUISSANCE



Ramenés au centre de la chapelle, sur les anciennes grilles du chauffage central, dans l'allée centrale, nous sommes en mesure de regarder plus précisément les vitraux de la deuxième travée.

Ils nous font contempler les effets de la miséricorde de Jésus : sa puissance.
Il a réussi à nous retrouver et nous ramener à lui. Il y a de quoi être surpris...

Nous pouvons remarquer, comme dans la première travée, que la couleur dominante est la même pour les vitraux en vis-à-vis : leurs couleurs partagées signalent leur lien, ils sont à lire ensemble.

Nous sommes passés d'une dominante bleu-vert à une dominante plus éclatante, rouge et or.
La stature de Jésus est plus éclatante, solennelle et majestueuse.
Son auréole est plus large et lumineuse. Son identité profonde semble rayonner davantage.

Les deux scènes, tempête apaisée et pêche miraculeuse, se déroulent au début des évangiles.
Les disciples découvrent la puissance de Jésus. Pierre est saisi de stupeur et de frayeur :
il perçoit la distance entre ce qu'il est et ce qu'est Jésus. Les disciples s'interrogent sur l'identité profonde de Jésus. Jésus les invite à le suivre. En le suivant, Pierre va apprendre à mieux connaître Jésus. Non plus seulement de l'extérieur mais de l'intérieur. Leur foi va s'approfondir.

C'est la suite de l'expérience de la miséricorde du Seigneur qui est exprimée par une hymne que les chrétiens aiment à chanter : « **Mais qui es-tu Jésus pour nous aimer ainsi ?** »

Et nous, comment pouvons-nous mieux connaître Jésus ?



TEMPÊTE APAISÉE

MARC 4, 36-41 // LUC 8, 22-25

*MAIS QUI ES-TU JÉSUS
POUR NOUS AIMER AINSI ?*

**POURQUOI ÊTES-VOUS SI CRAINTIFS ?
N'AVEZ-VOUS PAS ENCORE LA FOI ?**

**ÉLOIGNE-TOI DE MOI
CAR JE SUIS UN HOMME PÉCHEUR !**

Luc 5, 4-10

PÊCHE MIRACULEUSE



5ÈME ÉTAPE : CONNAÎTRE LA VIE DE JÉSUS



« Le Christ n'a pas voulu beaucoup nous expliquer son amour pour nous, mais Il l'a manifesté par ses gestes. Nous découvrons en le voyant agir la manière dont Il nous traite chacun, même si nous avons du mal à le percevoir. Allons donc chercher là où notre foi peut le reconnaître : dans l'Évangile. »

Dilexit nos n° 33

Le récit de sa vie commence avec l'épisode de son engendrement grâce au « Oui » de Marie. Depuis le milieu de la nef nous pouvons repérer une colombe sur le deuxième pilier de gauche. A partir de cette colombe, nous sentons que des éléments se donnent à contempler en tournant autour du pilier... De fait, se découvre alors la scène de l'Annonciation, suivie de celle de la Visitation.

Le fait que la Colombe soit associée à une mandorle et à un rayon sortant de sa poitrine n'est pas anodin : cela rejoint une intuition d'Ignace de Loyola qui, dans les Exercices Spirituels, fait contempler la Trinité elle-même :

« se rappeler l'histoire du mystère que l'on doit contempler. Ici, je me rappellerai comment les trois Personnes divines, contemplant la surface de la terre couverte d'hommes, et voyant que tous se précipitent en enfer, décrètent, dans leur éternité, que la seconde Personne de l'auguste Trinité se fasse homme pour sauver le genre humain; et comment ce mystère s'accomplit, lorsque dans la plénitude des temps l'Archange Gabriel fut envoyé à Marie. » (Exercices Spirituels n° 102).

Cette aventure du Salut se poursuivra et se déploiera dans la vie de Jésus racontée par les évangiles.

Tourner autour du pilier nous introduit dans cette dynamique de l'histoire de Jésus...

Après l'Annonciation et à la suite, la Visitation,

l'on découvre sur le pilier suivant la Nativité puis la vie cachée à Nazareth...

ANNONCIATION

Luc 1, 26-38

COLOMBE + MANDORLE RAYONNANTE
+ RAYON SORTANT DE SA POITRINE
= ÉVOCATION DE LA SAINTE TRINITÉ



LE RAYON TRAVERSE UN ANGE ET SORT PAR SA BOUCHE
POUR ALLER DANS LE CŒUR D'UNE JEUNE FILLE
= ANGE GABRIEL + VIERGE MARIE





ZACHARIE



ZACHARIE & ELISABETH

Zacharie est entrain d'écrire sur une tablette le nom de Jean, son fils, qui naîtra de son épouse Elisabeth qui, elle, est entrain d'accueillir sa cousine Marie.

VISITATION

LUC 1, 39-56 + 57-64

ELISABETH ACCUEILLANT MARIE





MARIE & JOSEPH

JÉSUS

LE BŒUF ET L'ÂNE

« Je me tiendrai en leur présence comme un petit mendiant et un petit esclave indigne de paraître devant eux. Je les considérerai, je les contemplerai, je les servirai dans leurs besoins avec tout l'empressement et tout le respect dont je suis capable, comme si je me trouvais présent. »

Ignace de Loyola - Exercices Spirituels n° 114

NATIVITÉ

Luc 2, 11-12 + 16-19

DIVERSITÉ DE VILLAGEOIS





MARIE AUX TRAVAUX MÉNAGERS

Marie garde un œil attentif vers Joseph et Jésus :

« Marie retenait tous ces événements
et les méditait dans son cœur » (Luc 2, 19 + 51b)

VIE CACHÉE À NAZARETH

Luc 2, 39-40

JOSEPH ENSEIGNANT JÉSUS



Si les piliers de gauche nous ont entraînés dans la première partie de la vie de Jésus, sa vie dite cachée, l'on pressent que cela va se poursuivre sur les autres piliers situés à droite, la vie publique de Jésus, qui va s'illustrer en premier lieu par l'appel de Matthieu.

Mais l'on peut se demander s'il ne manque pas alors une scène essentielle qui marque précisément le passage de la vie cachée à la vie publique... Le baptême de Jésus.

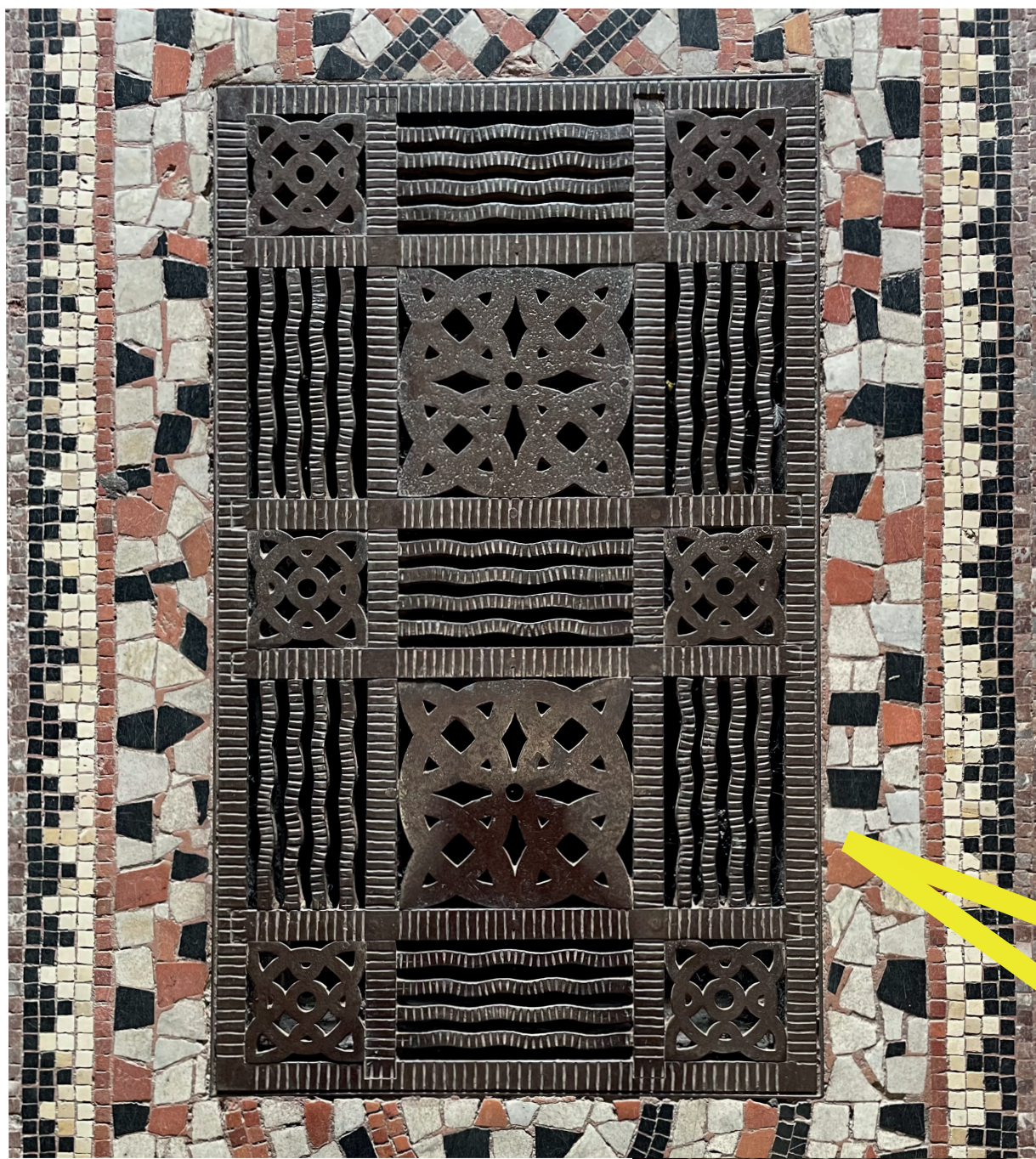
Effectivement c'est bien le baptême qui, avec la descente de l'Esprit Saint et la voix du Père disant : « *Tu es mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis tout mon Amour* » (Marc 1, 11), manifeste cette nouvelle étape dans l'itinéraire de Jésus.

On est alors en droit de rechercher un baptistère, signe du baptême...
Mais dans cette chapelle pas de baptistère !

Effectivement, ce n'est pas une église paroissiale :
elle n'a donc pas vocation d'y célébrer des baptêmes... Que peut-il rester ?...

Si vous regardez avec attention d'autres éléments de la chapelle, vous pourrez découvrir que les motifs décoratifs des grilles de l'allée centrale évoquent une ondulation comme l'eau d'une rivière, marquant un axe comme pour séparer une rive gauche d'une rive droite.

Pour suivre cet axe, vous pouvez alors repérer 2 petits bénitiers situés sur les petits piliers intérieurs de l'entrée de la chapelle. Sur chacun d'eux est gravée la scène du baptême par Jean le Baptiste, avec l'Esprit qui vient, comme une colombe, reposer sur Jésus !



BÉNITIER GAUCHE

ALLÉE CENTRALE

BÉNITIER DROITE

Une fois franchie cette allée centrale avec ces 2 bénitiers,
nous quittons le « rivage » de la vie cachée de Jésus pour aborder celui de sa vie publique...

Nous allons découvrir de la même manière les piliers de la nef situés sur la droite.

Le premier pilier sur la droite nous fera contempler l'appel de Matthieu,

suivi de la guérison de la fille de Jaïre,

puis sur le pilier suivant, la sortie de Lazare du tombeau,

suivi du discours sur la Vigne

et se terminant avec la confession de Pierre à Césarée,

moment où Jésus met en retrait ses disciples pour les interroger sur son identité

et où Pierre répondra précisément à la question de Jésus :

« *pour vous, qui suis-je ?* »

(Matthieu 16, 15)

APPEL DE MATTHIEU

MATTHIEU 9, 9 // MARC 2, 14 // LUC 5, 27-28

La présence de deux clés peuvent retenir notre attention.
La plus petite est sur le tiroir-caisse de la collecte des impôts.
Elle peut nous rappeler l'interpellation de Jésus dans son discours sur la montagne : «là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur» (Matthieu 6, 19-21)

Vers quels trésors nous conduira la seconde clé ?

Où est le vrai trésor de mon cœur ?



MISERANDO ATQUE ELIGENDO

« Jésus vit un publicain
et comme il le regarda avec un sentiment d'amour
et le choisit, il lui dit : «suis-moi !» » (Bède le vénérable)

C'est ce passage qui marqua l'appel décisif du pape François à la vie religieuse dans la Compagnie de Jésus. Par la suite, quand il devint évêque en 1992, puis pape en 2013, il garda mention de cet épisode dans sa devise épiscopale et papale. Elle figura sur son blason jusqu'à sa mort en 2025, le lendemain de Pâques.



GUÉRISON DE LA FILLE DE JAÏRE

MATTHIEU 9, 18-25 // MARC 5, 22-43 // LUC 8, 41-56

La jeune fille étendue est entourée de ses parents et de disciples de Jésus, dont un homme et une femme se tenant par la main. Il s'agit peut-être de Cléophas et de son épouse Marie.



On remarquera derrière la porte que franchit Jésus pour aller vers la jeune fille, 2 figurines blanches discrètes dont l'une semble jouer de la flûte...

un écho de Matthieu 9, 23 :
« *Jésus, arrivé à la maison du notable, vit les joueurs de flûte et la foule qui s'agitait bruyamment.* »



SORTIE DE LAZARE DU TOMBEAU

JEAN 11, 1 - 45

Marthe se bouche le nez :

« *Seigneur, il sent déjà : c'est le quatrième jour qu'il est là !* » (Jean 11, 39)



« *Le mort sortit, les pieds et les mains liés par les bandelettes* » (Jean 11, 44)

La foule présente autour de Jésus est impressionnée et manifeste de la peur...



Ainsi, depuis l'interrogation « *Mais qui es-tu Jésus ?* », éprouvée devant les vitraux de la tempête apaisée et de la pêche miraculeuse, nous avons déambulé dans la nef.

La nef d'une église est précisément le lieu privilégié de l'écoute de la Parole de Dieu, proclamée durant les liturgies. Nous nous laissons (in)former par elle. Les évangiles nous façonnent intérieurement.

Jusqu'à aboutir à ce chapiteau de la confession de Pierre à Césarée qui est une réponse à la question de Jésus : « *et vous que dites-vous, pour vous qui suis-je ?* »

Nous remarquons un renversement dans la dynamique qui nous avait mis en mouvement. C'est Jésus qui, en nous interrogeant sur ce que nous avons pu découvrir, ce que nous avons pu comprendre de sa vie, nous demande maintenant de nous prononcer sur ce qu'il est pour nous.

Répondre à cette question de manière personnelle peut prendre du temps. Il ne s'agit pas d'une réponse théorique, mais d'une réponse qui soit le fruit d'une rencontre vivante avec le Seigneur. Aussi il ne faut pas être surpris que si la réponse, pour certains, peut venir rapidement, pour d'autres cela nécessite plus de temps... Finalement, peu importe la durée nécessaire pour chacun. L'important est de pouvoir répondre vraiment personnellement !

Mais que faisons-nous tant que nous n'avons pas répondu à la question de Jésus ? Et bien, nous pouvons revenir sur tel ou tel moment déjà contemplé de la vie de Jésus. C'est ce qu'Ignace appelle dans les Exercices Spirituels faire une « répétition » : retourner sur une scène dont on sent qu'elle peut encore nous apprendre sur Jésus... On continue à se laisser instruire. Nous continuons à déambuler dans la nef, librement, selon nos goûts et nos choix...



LA VIGNE VÉRITABLE

JEAN 15, 1 - 8

« *Moi, je suis la vigne, et vous, les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruit, car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire... Ce qui fait la gloire de mon Père, c'est que vous portiez beaucoup de fruit et que vous soyez pour moi des disciples.* » (Jean 15, 5 + 8)

Les clés que remet Jésus à Pierre ressemblent à la deuxième clé de l'appel de Matthieu, dont la fonction pouvait nous interpeller...

MATTHIEU 16, 15 - 19

CONFESSION DE PIERRE À CÉSARÉ



À la suite de Pierre, répondre à la question de Jésus, nous fait prendre conscience de ce qu'il est pour nous.

Cela n'est pas séparé de ce que nous avons pu découvrir de ce que nous sommes pour lui : non plus des serviteurs mais des amis : « *Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; je vous appelle mes amis, car tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître.* » (Jean 15, 15). C'est précisément au moment de son discours sur la vigne véritable qu'il fait cette révélation à ses disciples : « *vous êtes mes amis* ».

Notre réponse peut rejoindre celle qu'a pu donner Claude La Colombière lui-même en son temps : choisir Jésus comme notre véritable ami.

Alors que Claude découvrait comment la vanité du monde pouvait l'atteindre, notamment dans ses relations, il choisit de se détacher de ces «amitiés mondaines» aux motivations bien ambiguës. Car, ayant été précepteur des enfants de Colbert et donc proche des «puissants» de son temps (règne de Louis XIV), cela pouvait être intéressant pour certains de s'afficher comme «ami» du père Claude... Claude décide de renoncer à ces amitiés. Il s'en détache pour choisir Jésus comme son «seul et véritable ami»

« *Jésus, Vous êtes le seul et le véritable Ami. Vous prenez part à mes maux, Vous vous en chargez, Vous avez le secret de me les tourner en bien. [...] Je Vous trouve toujours et en tout lieu ; Vous ne vous éloignez jamais et, si je suis obligé de changer de demeure, je ne me lasse pas de Vous trouver où je vais. Vous ne vous ennuyez jamais de m'entendre ; Vous ne vous lassez jamais de me faire du bien. [...] Quelque misérable que je sois, un plus noble, un plus bel esprit, un plus saint même ne m'enlèvera pas Votre amitié.* »

6ÈME ÉTAPE : INVITATION AU GESTE EUCHARISTIQUE



Alors que nous venons de découvrir cette relation d'amitié dans laquelle le Seigneur nous place, et donc que nous entrons dans une nouvelle profondeur dans la relation avec Lui, nous arrivons au niveau de la troisième travée de vitraux. Ceux-ci se reconnaissent facilement : les noces de Cana et la Cène.

L'invitation de Marie attire notre attention : « *faites tout ce qu'il vous dira.* » Elle s'adresse à des serviteurs. Mais de l'autre côté, comme en réponse, Jésus s'adresse à ses amis en les invitant : « *faites ceci en mémoire de moi.* »

De serviteurs à amis, nous sommes invités à entrer dans l'attitude eucharistique de Jésus signifiée par 2 gestes indissociables, présents aux deux extrémités d'une même table : la fraction du pain et le lavement des pieds.

Une manière de nous dire que nous sommes, tous, invités à devenir les « ministres », c'est-à-dire les serviteurs de cette attitude en la vivant à notre tour, non seulement dans la participation à la célébration liturgique sacramentelle, mais jusque dans les actes les plus élémentaires de notre vie humaine, reliés aux autres : la liturgie existentielle de nos vies ordinaires.

Nous pouvons remarquer qu'une transformation s'est opérée depuis notre entrée dans la chapelle : nous ne sommes plus seulement mis en mouvement pour aller vers et nous rapprocher de Jésus, nous sommes maintenant appelés à vivre à notre tour de la même manière que Jésus : faire de notre vie une offrande eucharistique, comme l'une des prières eucharistiques de la messe nous le fait entendre : « *que l'Esprit Saint fasse de nous une éternelle offrande...* » (Prière Eucharistique n°4).



MARIE ATTIRE L'ATTENTION
DES SERVITEURS

LES NOCES DE CANA

C'EST UN EXEMPLE QUE JE VOUS AI DONNÉ
AFIN QUE VOUS FASSIEZ, VOUS AUSSI,
COMME J'AI FAIT POUR VOUS

LA CÈNE

JÉSUS INVITE À
FAIRE DE MÊME



Répondre à cette invitation de Jésus ne se fait pas sans prendre le temps d'une maturation.

Ce mûrissement est spécifique à chacun. Chacun avance à son rythme et il est important de le respecter. À l'exemple de sainte Marguerite-Marie qui manifestera seulement à la troisième grande apparition, celle de juin 1675, le désir de répondre amour pour amour à ce que lui demande le Seigneur : « *que puis-je faire ?* » Jésus répondra en lui disant simplement « *ce que je t'ai tant de fois demandé...* » Il n'y a aucun reproche dans le ton de Jésus. Seulement la manifestation de sa patience et de sa fidélité : l'appel premier, exprimé dès la première grande apparition de décembre 1673 (« *je veux passer par toi pour diffuser, à tous, mon Amour* »), reste toujours valable et d'actualité.

Rapporté à l'expérience de Claude La Colombière, éclairé par le cheminement des Exercices Spirituels, c'est le temps dit de « l'élection » : le moment où le retraitant va s'engager dans une réponse personnelle décisive et très concrète. Mûrement réfléchi, c'est le moment d'un « choix de vie ». La vie du retraitant ne sera plus comme avant : il y aura un avant et un après.

Tant que cette décision n'est pas prise, nous restons dans l'approfondissement de la vie avec Jésus. Dans la chapelle, nous pouvons retourner à telle ou telle scène de la vie de Jésus selon le procédé de la « répétition » vu précédemment au moment de la confession de Pierre à Césarée. Mais, pour marquer notre décision et donc la poursuite de notre avancée dans la chapelle, nous constatons que nous devons alors franchir 2 marches encadrées par 2 colonnes différentes des précédentes : elles sont carrées et n'ont aucun chapiteau sculpté sinon quelques motifs floraux. Un dépouillement qui nous renvoie à nous-même et à la décision que nous devons prendre en conscience. C'est dans un acte libre et responsable que je franchis les marches et m'approche davantage de l'autel central...



En approchant de l'autel central nous découvrons, alignés dans son axe central, la porte du tabernacle de l'ancien maître-autel. Ce maître-autel primitif était en place de l'autel central actuel, avant la réforme liturgique de 1963. La mosaïque décorant la porte du tabernacle exprime précisément le geste d'offrande de Jésus dans lequel nous avons choisi d'entrer en franchissant les marches évoquées précédemment : Jésus, le regard élevé vers le Ciel et les mains ouvertes en offrande.

Nous remarquons que ses mains sont vides : précisément, il n'a que lui-même à offrir.
Sa vie est offrande.

Sa vie est l'offrande suprême.

Encore une fois, c'est à cela que nous étions invités à nous associer : faire de nos vies une offrande. Nous retrouvons là l'écho du psaume 39-40 :

*« Tu ne voulais ni offrande ni sacrifice, tu as ouvert mes oreilles ;
tu ne demandais ni holocauste ni victime, alors j'ai dit : « Voici, je viens. »
Dans le livre, est écrit pour moi ce que tu veux que je fasse.
Mon Dieu, voilà ce que j'aime : ta loi me tient aux entrailles. »*

La lettre aux Hébreux s'appuie précisément sur ce psaume pour démontrer que cette offrande de Jésus, non-violente et non sanglante, est le véritable et unique sacrifice qui plaît à Dieu :

« Jésus déclare : Me voici, je suis venu pour faire ta volonté. Ainsi, il supprime le premier régime pour établir le second. Et c'est grâce à cette volonté que nous sommes sanctifiés, par l'offrande que Jésus Christ a faite de son corps, une fois pour toutes. » (lettre aux hébreux 10, 9-10)



Depuis l'autel central, nous découvrons le transept gauche où se trouve la châsse de saint Claude. Juste au-dessus, nous pouvons remarquer un tableau qui nous rapporte un moment essentiel et déterminant des premières rencontres de Claude avec Marguerite-Marie.

Claude vient d'arriver à Paray où il a été nommé comme confesseur des sœurs. Il célèbre donc régulièrement la messe pour elles. Voilà qu'à l'une de ses premières messes, Marguerite-Marie va voir le Seigneur unir dans le sien chacun de leur cœur. C'est la vision dite des « trois cœurs ».

Quand Marguerite-Marie rapportera cela avec craintes et tremblements dans ses conversations avec Claude, celui-ci au contraire la confirmera immédiatement avec assurance que cela vient bien du Seigneur. En effet, sans que Marguerite-Marie le sache, cette vision vient répondre précisément à une demande qu'avait faite Claude lors de sa retraite finale de formation, les Trente Jours du Troisième An, juste avant d'être envoyé à Paray. Il y demandait, dans une contemplation face au Christ en Croix, d'être mis dans les mêmes dispositions que la Vierge Marie, c'est-à-dire d'être uni à son cœur pour pouvoir être avec le Seigneur jusqu'au pied de la Croix, alors que tous ses amis, les disciples et apôtres avaient fui, déserté, renié... La réponse à une telle demande, au moment même où se célèbre l'Eucharistie du Seigneur ne peut être une singerie du diable, quand bien même celui-ci peut se déguiser en ange de lumière pour nous tromper (2 Corinthiens 11, 14) : c'est vraisemblablement le déterminant qui a permis à Claude de discerner rapidement l'origine des manifestations spirituelles de Marguerite-Marie.

Si cela nous est montré ici et maintenant dans notre parcours, c'est pour nous rappeler précisément ce qu'opère Jésus chaque fois que nous entrons dans son Eucharistie : il transforme notre cœur pour y mettre le sien : remplacer un cœur de pierre par un cœur de chair, un cœur nouveau : son Cœur.

Une « transplantation cardiaque » non pas réservée à quelques élus, mais destinée à tous !

